

1972

"Moi y en a vouloir des sous", la vidéo

Moi y en a vouloir des sous !



Tourné en 1972 par Jean Yanne, ce film satirique avec Bernard Blier, Nicole Calfan, Michel Serrault, Jacques François, Jean-Roger Caussimon, Daniel Prévost... et bien d'autres, avait une spécificité qui intéresse tous les "kobaïens" et "kobaïennes" : une scène d'environ deux minutes, dans une cathédrale futuriste et l'intervention musicale de "cinq barbus, aux défroques bizarres, qui interprètent un Kirie Déchirant".

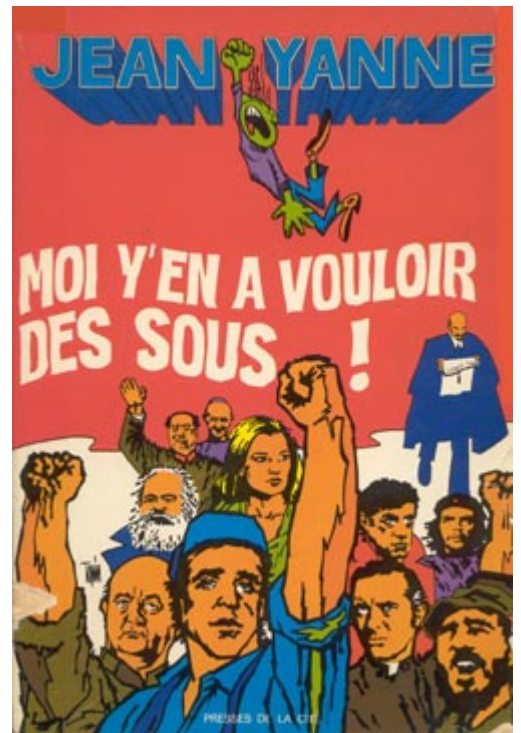
Un merci spécial à :

- Asaf Carmeli (Israël) pour la vidéo ;
- Thierry Moreau (Douai - 59), pour le livre ;
- Stella, pour son amitié.

MAGMA - Pop 2000 - 20 Janvier 1972

MAGMA

Magma, volcan : éruption musicale, axée /greffée autour de Christian Vander, (batterie) à l'origine, groupe qui a atteint aujourd'hui une grande plénitude, non seulement au niveau de la musique mais aussi par l'homogénéité des musiciens en son sein. MAGMA ne doit plus être regardé à travers Christian Vander mais avec tout comme : FRANCOIS "FATON", CAHEN (piano), FRANCIS MOZE (basse) KLAUS BLASQUIZ (chant), TEDDY LASRY, (cuivres), LOUIS TOESCA(cuivres), JEFF SEFFER (cuivres) ; sept hommes qui sont le reflet vivant de MAGMA, correspondant perpétuel et permanent de l'esprit et de la vie de la planète imaginaire Kobaïa.



De l'état latent de matière en fusion où il se trouvait, c'est en 1970 que MAGMA se solidifiait sous l'influence tout d'abord de CHRISTIAN VANDER comme révélateur et catalyseur de la musique qu'il "recevait", aboutissement de la rencontre du jazz et de la rock music avec sa très forte personnalité. Ce mélange détonnant après avoir imposé en lui, il décide de le concrétiser : plusieurs semaines d'auditions et de répétitions sont nécessaires à l'élaboration et la transcription des pensées à la musique qui doit être ressentie par les musiciens puis le public, alors seulement MAGMA peut exploser à la face de celui-ci. En premier lieu par le pressage du double album Philips 6311 022/3. Bombe / onde de choc dans le milieu musical aussi bien point de vue métier que public malgré que ce dernier s'y fera plus vite, une fois n'est pas coutume. La musique de MAGMA écorche à vif, non seulement par son côté harmonique (on en a vu d'autres) mais par ses paroles, le nouveau langage qu'il emploie, refusant aussi bien le français que l'anglais, pour s'exprimer par le Kobaïen, langue violente s'adaptant à merveille à la musique de MAGMA, langue nouvelle créée pour elle : Kobaïa : planète nouvelle aux idées nouvelles où seul peut vivre l'homme nouveau ! Malgré de rares et difficiles apparitions publiques, MAGMA hurle et crie son dégoût du monde à un public tout d'abord surpris et petit à petit gagné à sa cause : "la juste". En octobre 70, après un dur été, scéniquement et moralement parlant, MAGMA tente l'Olympia au cours d'un musicorama ; échec cuisant : financier et public, surtout dû à la mauvaise programmation de l'horaire ; mais grande révélation pour la faible audience où MAGMA fait entendre sa musique en un mot qui signifie bien plus que révolte mais indifférence à la connerie des gens. Pourtant malgré son envie de se faire entendre toujours plus, au seuil de 71, l'avenir de MAGMA est loin de s'annoncer sous les meilleurs auspices, puisque c'est le départ à la suite de : RICHARD RAULT, CLAUDE ENGEL, PACO CHARLERY. Le groupe paraît dissout, on annonce même une séparation officielle, tandis que pendant ce temps CHRISTIAN VANDER, toujours lui, loin de se laisser abattre, recherche et trouve de nouveaux musiciens qui ont l'esprit MAGMA / KOBAlA. C'est avec la formation nommée ci-dessus, qu'en avril, MAGMA enregistre son second album (Philips 6397 031) au studio désormais célèbre de MICHEL MAGNE à Hérouville, aidé en cela par Dominique BLANC-FRANCARD, LOUIS SARKISSIAN et ROLAND HILDA. LP magnifique qui vient prolonger avec bonheur Univeria ZEKT, CHRISTIAN VANDER nous y dédie un poème de grande richesse. Je m'abstiendrais de vous énoncer et vous décrire les titres, aussi bien du double album que de "MAGMA 2" car la musique de MAGMA comme toute musique, mais encore plus celle-ci, ne se définit pas, ne se raconte pas : elle se ressent. MAGMA 2 est la meilleure manière d'aborder Kobaïa, malheureusement ce disque ne suffit pas encore au public pour lui faire prendre conscience de la réalité d'expression de MAGMA et à nouveau l'été sera dur et les galas tout comme pour beaucoup d'autres groupes français, pratiquement nul. Bizarre tout de même qu'à cette période de l'année où tous les jeunes sont en vacances, c'est là que les groupes français tournent le moins, tout cela à cause du tube de l'été (seuls TRIANGLE, MARTIN CIRCUS, VARIATION, ZOO s'en sortent, c'est pas l'abondance!). Alors quoi Messieurs les anglais (et bientôt les américains), les programmeurs radio, écoutez les groupes français, ECOUTEZ MAGMA, puisque c'est la seule méthode pour que la musique se réalise enfin en France. Pitié pour les groupes français, évitons une nouvelle sclérose comme celle de 1962 alors que ceux-ci plagiaient mais qu'aujourd'hui, ils ont quelque chose à dire. PUBLIC SHOW BUSINESS faites de 1972 et de son été l'année des groupes français. MERCI. Après cette parenthèse "extra MAGMA", revenons au groupe proprement dit, grâce à EUROPE N° 1, LA seule station qui bouge vraiment pour la pop française) et son émission CARRE BLEU,

MAGMA enregistrait en direct sur l'antenne un simple (Philips 6009 185) qui est excellent ; GEORGIO GOMELSKI -l'homme des ROLLING STONES, YARDBIRDS, JULIE DRISCOLL, etc. - décidait de s'occuper du groupe d'une façon concrète. Récemment MAGMA participait au disque "13 Puissance 2" sur la marque de notre sympathique ami LAURENT THIBAUT THELEM, et enregistrait un disque dans le style pop-rock music avec CLAUDE ENGEL, qui espérons-le ne tardera pas trop à sortir sous un autre nom. Nous n'avons plus qu'à souhaiter à MAGMA de continuer à oeuvrer pour Kobaïa et que son association avec Gomelski se traduira par une avalanche de concert car les Maisons de Jeunes et de LA Culture ne doivent pas être les seuls à accueillir MAGMA et la Pop Française. Alors n'hésitez pas organisateurs de concert à ouvrir vos salles ! D'ailleurs MAGMA est N° 2 au grand prix de la Pop Française 1972, au Golf Drouot. En guise de conclusion "MAGMA : JE SUIS POUR !"

Jacques LEBLANC.

P S : Si dans ce court article certaines parties et notamment "l'esprit MAGMA" ne sont pas approfondis, c'est pour que vous puissiez mieux en juger au cours de la seconde partie de ce texte où les musiciens de MAGMA se livrent eux-mêmes, interviewés par leur ami et membre du groupe, le pianiste FRANCOIS CAHEN. Voici pour la partie présentation, à vous messieurs !

François CAHEN : Si j'ai décidé de parler en mon nom du groupe MAGMA, c'est pour deux raisons assez différentes .

...1°) J'ai l'impression que maintenant nous sommes à un tournant, sur le plan musical, dans nos relations internes et dans nos rapports avec ce que l'on appelle couramment le "métier".

...2°) Comme je vis presque quotidiennement, depuis 2 ans, avec les musiciens de MAGMA, je suis un des mieux placés pour comprendre les démarches (et je ne m'exclue pas) qui ont parfois irrité profondément, ou enthousiasmé les inconditionnels

... C'est donc à une sorte d'analyse et d'explication que je me livre. Christian VANDER, si je m'adresse à toi, et à toi uniquement, c'est par ce que extérieurement tous les problèmes et toutes les légendes qui courent sur MAGMA ont été fixés sur toi et je sais que tu n'y es pour rien. Tu es le fondateur du groupe et l'on a souvent assimilé MAGMA à ton personnage.

... Qu'est-ce que tu en penses et pourquoi avons-nous entrepris cet énorme travail ?

Christian VANDER : Ecoute Faton, quand nous nous sommes rencontrés, c'était vers Noël 69, et j'en avais vraiment assez de tout le temps jouer derrière les autres, de n'entendre encenser que les groupes Anglo-Saxons dont, pour beaucoup, la musique me semblait légère .

... Alors j'ai cherché des musiciens qui pensaient la même chose et qui n'avaient pas envie de rester toute leur vie dans le troupeau. Petit à petit le groupe s'est constitué sur un besoin commun, celui de faire une musique vraiment à nous.

... On voulait une rythmique avec une solide base technique et une bonne connaissance de la musique avancée de l'époque. Klaus, le chanteur, fut un des premiers avec Francis le bassiste. Puis tu vins à peu près en même temps que Claude ENGEL .

... On décida de chercher une section de cuivres et ce ne fut pas sans mal car les bons

musiciens sont rarement disponibles, ils jouent toujours avec des tas d'artistes de variétés qui les font vivre. Ils ne sont jamais libres pour répéter.

... Enfin on y est quand même arrivé avec des changements (ce qui est inévitable au début) mais disons que le noyau Teddy LASRY, KLAUS, Francis MOZE, toi et moi, nous n'avons jamais changé. Alors est-ce que MAGMA c'est moi ? C'est moi aussi mais sans les autres, ça n'est plus MAGMA ! C'est différent, ce serait Christian VANDER. D'ailleurs, je ne suis pas le seul à composer des morceaux. Tu sais dans un groupe "Pop" le batteur c'est toujours une vedette. Mais sincèrement je ne l'ai pas voulu. Entre nous ce problème n'existe pas, ce sont les autres qui ont besoin d'une idole. Nous, on s'en moque. On voudrait plutôt avoir la paix.

AGRESSIVITE

F.C. : On parle de l'agressivité de MAGMA, certains vont même plus loin. Alors là j'en ai gros sur le cœur et je veux m'expliquer.

... Tout le monde subit l'agressivité sans se plaindre ni même se révolter. Les ouvriers celle des usines. Les étudiants celle des flics. Les citadins celle des bagnoles, des gaz et du bruit. Notre monde est agressivité, mais on ne le reproche qu'aux plus vulnérables.

... Pour nous, les musiciens Européens, c'est beaucoup plus subtil. On subit l'agressivité de la mode et du conformisme. Pour réussir, il faut se prostituer et faire ce qui va plaire (on ne sait jamais ce qui va plaire, mais il y a des gens qui croient tout savoir et qui, pour ne pas perdre la face, imposent ce qui "doit" plaire). Alors que se passe-t-il ?

... Pour la "Pop" tout le monde Copie les Anglo-Saxons, parce-que les Anglo-Saxons "ça marche" .

... Mais ce qu'ils oublient c'est que les Anglo-Saxons, eux, font leur musique et comme elle fait partie de leur culture et qu'elle est authentique ils n'ont aucun mal à l'imposer au monde entier.

... Par contre, lorsqu'ils viennent en Europe et qu'ils écoutent les groupes, ils n'entendent que des sous-produits, toujours plus mal interprétés.

... Alors ça, ce n'est plus possible !

... Il y a en Europe suffisamment d'excellents musiciens avec en plus un folklore extrêmement riche où ont toujours puisé les plus grands musiciens (Stravinsky).

COMPLEXE

... Avec tout cela ils pourraient, s'ils perdaient leurs complexes, faire des oeuvres parfaitement originales et puissantes et alors le courant d'échange ne serait plus unilatéral.

... Tu verrais des musiciens étrangers prendre du plaisir à entendre une musique différente de la leur.

... malheureusement la France devient un pays terriblement conformiste qui n'encourage que les valeurs "super-reconnues".

Mais ça, ça n'est vraiment pas difficile .

... Alors devant cette attitude il n'y a qu'une solution, le combat. Poursuivre sans fléchir la ligne que tu t'es donnée avec parfois une petite chance de faire bouger ton milieu .

... C'est ce que MAGMA a voulu faire et, à moins que l'on nous mette trop de bâtons

dans les roues, on continuera, même s'il faut pour cela prendre les formes les plus surnoises.

KOBAIA C'EST ÇA

... Pour conclure, et là j'exprime vraiment le sentiment général du groupe, c'est que l'on ne voudrait pas faire cela uniquement pour nous. On voudrait prouver que notre voie est possible et que tout le monde à sa manière peut la suivre. Vous verriez alors le monde des "bidons" et des "salauds" s'écrouler et ce serait une fantastique partie de rigolade. Kobaïa c'est ça.

François CAHEN.

Source : POP 2000 – 20 Janvier 1972
Zeuhl Merci : Nicolas CANDÉ

MAGMA à Nancy, le 10 février - Xavier Brocker

Magma à Nancy, le 10 février 1972

(...) Mais faut-il parler de "Rock" à propos de "Magma", dont le premier passage à Nancy, salle Poirel, laissa littéralement tout le monde "sur le cul" !Grâces soient rendues à l'équipe de "La Commanderie" d'avoir programmé cette soirée d'une sauvage, d'une implacable Beauté. C'était l'année de l'album "1001 degrés centigrades", c'est-à-dire que le groupe de configuration "rock" habituel se présenta renforcé d'une section de cuivres d'une écrasante puissance : aux anches, Teddy Lasry (le fils du grand compositeur de musique classique contemporaine du tandem Lasry - Baschet, parfois employé par Olivier Messiaen pour leurs interventions aux "Ondes Martenot") ; Maurice Toesca à la trompette ; et à nouveau, rageur tout autant que créatif, mon bon ami Yoshko Seffer. Les ponctuations "riffées" des trois compères donnèrent une envergure encore plus impressionnante à la musique du leader, le batteur Christian Vander. Ce dernier ne manqua pas de déployer, de son côté, non seulement son incomparable énergie, une "couleur sonore" sombre et farouche qui n'appartient qu'à lui ; mais encore une technique instrumentale éblouissante, tant en accompagnement (car il sait aussi accompagner), qu'en solo.

Le chanteur était l'inoubliable Basque Klaus Blazquiz ; Christian, à l'époque, ne chantait pas encore, se bornant à pousser de temps à autres quelques rugissements incantatoires.

Le croira-t-on ? Un concert aussi "risqué" (y compris sur le plan de la "sécurité des personnes et des biens", comme on dit) ne suscita pas le moindre incident. Plus de huit cents chevelus, libertaires et anars de haute volée, totalement captivés par un des groupes les plus envoûtants qu'il m'ait été donné d'entendre, se montrèrent autant d'enfants sages. La critique elle-même fut subjuguée, et je garde encore en archives l'étude, de haut niveau musicologique, qui parut le surlendemain dans "Le Républicain

Lorrain" sous la plume d'Alain Dran, alias Alain Joannès, à présent passé sur "France Info".

Je sais bien qu'à la sortie, quelques cuistres vinrent me soutenir qu'il ne s'agissait là que d'une "démarque" de Carl Orff, le fameux compositeur du III^e Reich, à la rigueur matinée de Stravinsky ! qu'il s'agissait là d'un "rock fasciste", et bla et bla et bla... réflexion faite, je ne suis même pas sûr que "Magma" fasse du rock, ni du jazz-rock, ni encore moins du Jazz. Je sais seulement que si toute musique puissante, fortement scandée, dégageant force et énergie, est de ce fait même "fasciste", alors, fascistes sont Berlioz, Verdi, Bizet, Wagner, Paul Dukas, Prokofiev, Glinka, Stravinsky et tous les "grands Russes" ; à l'exception de Chostakovitch qui, lui, serait carrément "stalinienn" ! "Magma" n'est pas plus (ni moins) fasciste, musicalement parlant, que "Count" Basie ou le Big Band de Fats Domino.

Le summum du fascisme musical, c'est bien le "disco" et ses batteries électroniques, d'accord ?

Redevenons sérieux. (...)

The image shows a concert poster for 'MAGMA' at Nancy. The poster is for 'Inventaires' magazine, issue n° 2, February 1972. It features a large title 'Inventaires' at the top, a date 'Jeudi 10 Février (21 h.) à la Salle Poirel', and the text 'UN UNIQUE CONCERT DE 'MAGMA' A NANCY'. There is a small image of the magazine cover in the bottom right corner of the poster.

Xavier Brocker - in "Le Roman Vrai du Jazz - En Lorraine 1917 / 1991"
Editions de l'Est - 1991

MAGMA à Nancy, le 10 février - Inventaires n° 2 – Février



Jeudi 10 Février (21 h.) à la Salle Poirel
UN UNIQUE CONCERT DE
'MAGMA' A NANCY

Le groupe français « MAGMA » programme une soirée à Nancy, dans le cadre de l'association « La Commanderie ». Cette soirée sera le point de départ d'un projet de concert, qui sera organisé par le Centre Culturel Lorrain Universitaire et son Club « La Commanderie ».



Jeudi 10 Février (21 h) à la Salle Poirel
Un unique concert de
MAGMA A NANCY

Le groupe français "MAGMA" programmé salle Poirel à Nancy, voilà certes un événement d'importance dans l'actuelle saison musicale.

Et pour la première fois à Nancy, notez-le. "La Commanderie" qui a mis sur pied ce concert, peut être légitimement fière d'une telle initiative. D'une part, parce que les contacts avec G. Gomelsky, le manager exclusif du groupe, n'ont pas été techniquement très aisés, surtout lorsque l'interlocuteur doit être partout à la fois : au MIDEM de Cannes, à Paris, à l'étranger. Que de sueurs froides pour l'organisation de cette opération ! Un exemple : les affiches de Philips ne sont arrivées à Nancy que le mercredi 2 février...

Mais un événement d'autre part et surtout, sur le plan strictement musical. Parce que "MAGMA" dépasse de loin les critères habituels de la Musique de Jazz ou de la Musique Pop. "MAGMA", bien au-delà de ce que vous pouvez avoir l'habitude d'entendre, c'est une des expressions les plus élaborées, les plus "vraies", de la Musique contemporaine, celle de notre temps.

Etiqueter, classifier, enfermer la musique de "MAGMA" dans une définition, c'est aussi difficile que vain, en définitive.

IL S'AGIT DE MUSIQUE, c'est tout ! Venez nombreux, ouvrez grand vos oreilles. On en discutera après, si vous voulez...

SEPT JEUNES MUSICIENS : UNE SEULE AME

C'est aussi un Groupe qui semble tombé d'un autre monde, débarqué d'une autre planète. "Etrangers sur cette Terre", ceux de "MAGMA", peut-être le savez-vous, parlent, s'expriment, chantent dans une autre langue, un idiome qui leur est propre, le "cobaïen".

Voilà qui nous ramène à la Poésie, qui, à Nancy comme partout en France, semble vouloir renaître de ses cendres. Vous lirez à ce sujet, dans ce numéro, notre rubrique "Poésie pas morte !" qui deviendra sans doute régulière. Pour l'inauguration, nous publions aujourd'hui, en hommage à "MAGMA", la traduction du Poème de Christian VANDER.

ILS VOUS ATTENDENT

La composition "vedette" de "MAGMA" est la suivante. Venez faire leur connaissance jeudi soir :

- Klaus BLASQUIZ (vocal - percussions)
- François CAHEN (piano et piano élect.)
- Francis MOZE (basse électrique)
- Christian VANDER (batterie - percussions - vocal)

- Teddy LASRY (clarinette - saxes - flûte)
- Jeff SEFFER (saxes - clarinette basse)
- Louis TOESCA (trompette)

P. K.

Inventaires n° 2 - Février 1972

Merci à Xavier Brocker pour ses archives.

MAGMA à Nancy - Le Républicain Lorrain - 12 Février

MAGMA à Nancy

Privé au départ d'une partie de son matériel, faisant contre mauvaise fortune bon cœur et contre pénurie d'instrument "bonnes notes", MAGMA, à coup d'improvisations sur des instrument d'emprunt, a tenu dans l'attente du vrai concert annoncé, un public compréhensif et patient.

Enfin, le matériel arriva, monté à vue, en toute hâte, mais sans désordre, la bonne humeur continuant à régner côté scène et côté salle. Vers 22h30, la soirée commença, en sons et en lumière et nous n'avons pas regretté notre attente car MAGMA n'a rien de commun avec ces multiples formations pop, qui, dans le bruit, cachent leur ignorance. MAGMA nous a présenté en quelque sorte et de fort intéressante manière, les lettres de noblesse de la pop qui rejoint (sono en plus) la recherche musicale actuelle.

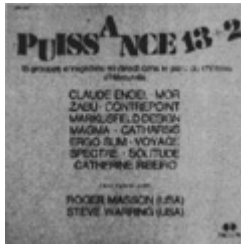
Sept musiciens jouant chacun de plusieurs instruments travaillent les rythmes et l'invention mélodique suivant une ligne qui exclut le n'importe quoi. La construction est même assez remarquable de cette musique agressive, comme un chant de guerre venu du fond des âges, pour stigmatiser le siècle de violence.

Des musiciens, mais aussi un chanteur extraordinaire, en ce sens qu'il a de la voix et qu'il s'en sert, parfois à la manière d'un chanteur d'opéra dont les grandes envolées lyriques se briseraient sur un cri pour retrouver une étrange psalmodie dans les notes graves martelants une langue inconnue venue d'un autre monde. Avec l'aide du micro, dont il se sert en virtuose, Klaus BLASQUIZ obtient de surprenants effets qui ajoutent à l'envoûtement de l'ensemble.

Une partie du public jeune a sans doute été déroutée par cette forme de musique pop qui l'a contraint à sortir de la facilité gratuite.

Le Républicain Lorrain - 12 février 1972

Chronique "Puissance 13 + 2" - Extra n° 15 - Février



Divers

"Puissance 13 + 2"

Chronique et interview de Gérard BAQUE

Extra n° 15 - Février 1972

Ce n'était par une mince gageure que de vouloir réunir pour la première fois des groupes français sur un même disque, en choisissant des musiques et des personnalités assez différentes pour présenter un panorama précis d'une gestation encore trop ignorée (ainsi commence le texte du verso de la pochette du disque.)

Un double album pour 13 noms de l'expression pop française, de quoi s'interroger d'abord et frémir ensuite. Ainsi donc Monsieur Laurent Thibault, vous croyez qu'il existe une Pop française, qu'elle a le droit de s'exprimer et vous vous imaginez pouvoir l'aider (ainsi commenceront les critiques de bon nombre de pisse-froid, convaincus de leur science musicale et de l'infaillibilité de leurs jugements).

Au début, tout à fait au début, lorsque Laurent Thibault pensa à ce double album "Live", il contacta tous les groupes français de Martin Circus à Triangle, de Variations à Magma. Il voulait réunir tous les musiciens, quitte alors à prévoir un triple ou quadruple album. Il nous livre aujourd'hui deux 30 cm ou l'on relève quelques absences ! Faute à qui ? Mystère ! Hum...

Finalement, ces absences ne sont pas dramatiques, il reste le meilleur : Magma.

Puissance 13 + 2 nous permet de découvrir plus d'une douzaine de groupes dont la plupart sortent de l'ombre pour la circonstance. A l'écoute, une éventualité devient soudain une certitude, la Pop music française existe et possède de grandes qualités. Hormis Magma qui - si vous l'ignorez est non seulement le meilleur groupe français de cent lieues, mais peut rivaliser sans rougir avec les plus grands mondiaux. S'il vous manque une preuve, écoutez les deux albums Magma et "Mekanik Kommando". Après Magma, ou plutôt avec, Ergo Sum (à propos, c'est une découverte de Sacha Reins), Claude Engel (le vainqueur du référendum Extra), Markusfeld, Catharsis, Voyage, Solitude, Mor (ça, c'est une découverte de Gérard Baqué), Contrepoint, Catherine Ribeiro + Alpes, Spectre (initiative de Dominique Blanc Francard, le preneur de son du Château d'Hérouville), Solitude et Zabou, ainsi que deux invités Roger Masson et Steve Warring. Beaucoup de choses sur ces disques, de grands moments, Magma, Ergo Sum, Spectre, Catharsis, etc., quelques autres moins bons (très rares d'ailleurs). Une prise de son parfaite, un pressage et une gravure excellents, juste quelques réserves pour certains mixages.

Si la Pop française possède un public et des défenseurs, ces disques s'adressent à eux en priorité. Si la Pop française a de nombreux détracteurs, ces enregistrements leur sont également destinés. Ils leur prouveront que tous les groupes de ce pays ne font pas nécessairement du bubble gum ou de la pseudo-masturbation-intellectualo-musicale. En un mot, ces albums nous permettent de découvrir que nous avons des groupes de qualité (Ouf !).



La conclusion de tout cela est au dos de la pochette :
" Nous croyions qu'avant de lancer un groupe français, il fallait tout d'abord faire découvrir la vraie musique française.

Voilà qui est fait, c'est incontestable.

Ce disque marquera une date importante dans l'évolution de notre expression.

Le départ est bien donné, ce n'est plus un, mais LE début ! "

Tu as bien raison, Laurent, fasse que les cendres des moines de Thélème t'entendent et prient pour t'exhausser, si besoin est, nous irons chez eux brûler un cierge. "



Magma et les faux témoins - Pop Music - 2 mars

Magma et les faux témoins

Je n'avais jusqu'à présent jamais eu l'occasion d'écrire quoi que ce soit à propos de Magma. Par contre, j'ai beaucoup lu à leur propos, et ces lectures m'ont plongé dans une profonde perplexité quant à la fonction de journaliste.

Je croyais - je continue à le croire d'ailleurs - que le journaliste devait être avant tout un témoin, un être qui sait se situer en dehors de l'événement pour mieux le dominer avant d'en rendre compte objectivement.

Il faut bien dire que Magma nous a bien souvent été conté par de faux témoins. Du groupe, en effet, on a donné deux images sottement fausses :

- On le dépeint comme professant des idées empruntées à la plus hallucinante extrême-droite.

- On s'est complu à dire et à redire que sa musique, fort belle et fort originale, passait, hélas, la plupart du temps au-dessus de la tête du public.

Et, dans un effort louable de ce que l'on veut faire passer pour de l'objectivité, on a, çà et là, affirmé que Magma était digne de figurer parmi les plus grands groupes mondiaux.

Ceci écrit, on s'est bien gardé de leur consacrer soit une couverture, soit un poster, soit une grande émission de télévision.

Or, Magma n'a jamais été un groupe se réclamant d'une idéologie de droite (encore que certaines facéties de Vander aient pu prêter à confusion), et sa musique n'a jamais laissé le public indifférent. Faut-il, seulement qu'il la connaisse et que nos grands esthètes du stylo ne le découragent pas à l'avance.

Les évidences parlent. Chaque fois que Magma se produit en scène et cela lui arrive de plus en plus fréquemment, il attire du monde et suscite l'enthousiasme. Trois faits viennent étayer cette affirmation.

Et d'abord, la tournée que fit le groupe en Belgique fin 1971. Le spectacle étant assuré en première partie par un excellent groupe belge, Arkham, Magma remporta succès

sur succès et son périple s'acheva en apothéose par un concert gratuit donné au Théâtre 140.

Deuxième exemple: le MIDEM, version 1972. On n'avait pas cru bon d'y inviter Magma, victime, dit-on, de la réputation politique dont on l'avait affublé. Christian Vander et, ses compagnons se rendirent à Cannes à leurs frais et périls. Le Whisky-A-Gogo les accueillit. Ils s'y produisirent à deux reprises, réussissant chaque fois à dégeler, mieux : à faire vibrer le plus blasé des publics, celui du show-business pourtant durement traumatisé par les spectacles subis au Palais des Festivals.

Plus significative encore, la tournée que fait actuellement Magma à travers les maisons de Jeunes et de la Culture. Le spectacle est en deux volets : une première partie de 40 minutes, l'histoire du voyage sur la planète Kobaïa ; une deuxième d'une heure à une heure trente où la participation du public est sollicitée et obtenue. Klaus Blasquiz mène le jeu, parle, présente les musiciens et dit même, pendant "Mekkanik Kommando", un petit poème en... français. On termine sur une ballade, dans la joie, les chants, la communication totale.

Il arrive que des éléments gauchistes se manifestent en début de spectacle, réclamant la parole et le droit de participation. Klaus intervient, apaise, promet la libre parole mais le droit pour lui et ses amis de donner d'abord leur spectacle. Le scénario est chaque fois le même. La musique de Magma dit tout et lorsque les révolutionnaires montent sur la scène, c'est pour crier : Bravo.

Des musiciens de Magma, on a laissé entendre qu'ils tenaient dans le plus profond mépris leurs camarades français. C'est faux ! Il est vrai que Christian Vander n'aime (le mot est ici absolu) que sa musique. Il est exact qu'il n'écoute jamais la radio, qu'il ne possède ni n'achète de disques pop. Pourtant, Magma aime et apprécie les autres. Il y a ceux en qui ils placent des espoirs et par conséquent (il faut le dire) des doutes : Moving Gelatine Plates, Rhésus O, Ange, Catharsis, A. Stivell. Il y a Martin Cricus qui, pour, eux, se situe à un palier d'attente. Il y a les autres, bien sûr. Alors on aime les hommes à défaut de partager ou d'approuver leurs options musicales.

On a suggéré que Magma n'était pas à proprement parler un groupe, mais une réunion de musiciens jouant de temps à autre ensemble. C'est faux !

A une certaine époque, poussés par une impérieuse nécessité de gagner leur vie, certains musiciens de Magma ont accompagné (et ne s'en sont jamais caché) d'autres artistes. Cette époque est révolue. Les sept musiciens de Magma se consacrent à leur groupe. On exceptera, bien entendu, les "boeufs" dont ils font volontiers partie. Ils regrettent d'ailleurs que cette coutume ne soit pas plus répandue.

Les musiciens de Magma n'habitent pas ensemble, mais ils se rencontrent presque quotidiennement. Quand leurs galas ne sont pas trop rapprochés (c'est actuellement le cas), ils répètent trois fois par semaine.

L'argent est souvent motif de division. Pas ici. Du cachet de Magma, on retire les frais, la part (10 %) de Giorgio Gomelski, leur manager, et l'on fait dix autres parts, deux pour la caisse commune (il faut songer au matériel, il y en a actuellement pour 12 millions d'anciens francs), sept autres pour les musiciens et la dernière pour le sonorisateur.

On a dit de Giorgio Gomelski, manager de Magma, passablement de mal. Ils en disent, eux, qui sont concernés au premier chef, beaucoup de bien : "Giorgio, sans contrat, a travaillé, tout seul, pendant six mois, pratiquement nuit et jour, pour nous. Il veille sur tout, nous accompagne, préserve nos intérêts. Il a créé ce circuit parallèle dont d'autres groupes, Gong notamment, commencent à profiter. Et, ce qui ne gâte rien, c'est un excellent musicien".

On a dit de Christian Vander qu'il "était" Magma. C'est faux ! Christian Vander est le

catalyseur du groupe. Ce n'est pas un chef qui impose ses décisions. Pas de "fait du Prince" chez Magma, on discute - Giorgio et le sonorisateur sont dans le coup - et on s'incline devant la majorité. Encore que les décisions de la majorité, si celle-ci n'a pas été spontanée et nette, donnent souvent lieu à de nouvelles discussions.

On a dit, on a dit... Qu'importe, après tout. Magma, c'est déjà demain. Christian Vander (saviez-vous qu'il est d'origine polonaise ?), Klaus Blasquiz, le Basque, Francis Moze, le Séminole, François Cahen, dit "Faton", Teddy Lassry, dit "La Fraise" (ah ah !), Louis Toesca le Niçois (il est Hongrois) et Jeff Seffer, le Hongrois, pensent déjà à ce troisième 33 t qui sera enregistré à Londres et qui sortira en Angleterre et aux USA avant d'être édité en France.

Ce n'est pas la faute du public français. Mais croyez-moi, c'est encore lui que l'on traitera de taré. Qu'il sache, pour se consoler, que ce n'est pas l'avis, mais pas du tout, de Magma.

Roger Frey

Pop Music Super Hebdo - 2 mars 1972

Chronique "Univeria Zekt" - Best n° 45 – Avril



UNIVERIA ZEKT **"The Unnamables"**

Chronique de Jean-Paul COMMIN
Best n° 45 - Avril 1972

Sous ce nom étrange se cache le groupe français le plus important : Magma. Les sept musiciens sont tous présents, à savoir Christian Vander (drums, percussions), Francis Moze (basse, orgue), François Cahen (piano), Teddy Lasry (sax, flûte, orgue), Jeff Seffer (saxes), Tito Puentes (trompette) et Klaus Blasquiz (vocal, percussions). Trois invités membres de Thélème ont aussi participé aux séances de ce disque qui marque l'introduction de la langue anglaise dans la musique de Magma. Les trois musiciens invités ne sont pas moindres puisque l'on peut entendre Claude Engel, ex-Magma (guitare), Zabu (chant) dans "Altcheringa", Lionel Ledissez (chant) d'Ergo Sum dans "Something cats a spell". Inutile de préciser que ce disque est une réussite, malgré tout il est bon d'insister sur l'aspect promotionnel de cet album. J'ignore totalement s'il rentre dans les projets de Laurent Thibault d'assurer une diffusion étrangère (anglo-saxonne et américaine en particulier), mais il me semble qu'avec ces morceaux, un public autre que français tient l'occasion de découvrir une formation originale et qui ne l'est pas seulement à un niveau national.

Chronique "Univeria Zekt" - Actuel n° 19 – Avril



UNIVERIA ZEKT
"The Unnamables"

Chronique de
Actuel n° 19 - Avril 1972

Magma s'est adjoint quelques musiciens - le guitariste Claude Engel, les chanteurs Zabu et Lionel Ledissez - et s'est rebaptisé Univeria Zekt pour enregistrer, en quelques beaux jours d'été, au château d'Hérouville, l'album The Unnamables (Thélème) : une sorte d'intermède chaleureux et enthousiaste, analogue à ce que fut pour Frank Zappa l'épisode de Hot Rats (ceci pour ceux qui aiment les analogies).

Les compositions adoptent une structure plus souple que dans les deux albums de Magma, et font une plus large part à l'improvisation. Ce parti-pris en réjouira plus d'un, bien que Magma ait offert ses apports les plus décisifs dans la précision affolante et l'hystérie métronomique de ses arrangements. Il n'y a dans The Unnamables aucun des éclairs de pur génie qui enflammaient les albums de Magma, mais plutôt une musique riche et généreuse, plus reposée et plus reposante. Passons sur les deux faiblesses de la première face ("You speak and speak and colegram" et "Altcheringa"), qui démontrent que, lorsqu'il se laisse aller, Magma peut s'abaisser jusqu'au niveau d'un Chicago ou autre BST. Retenons plutôt "Something cast a spell" pour les cuivres dissonants de Teddy Lasry et le beau solo atonal et convulsif de Claude Engel, étonnant d'invention tout au long de l'album. Et encore "Ourania", un instrumental jazzy et relaxé, ou "Clementine", une ballade pour guitare acoustique et flûte chuintante. Mais les choses sérieuses se passent sur la seconde face, avec le superbe "Africa Anteria", un long morceau qui renoue avec l'exubérance exotique des débuts de Magma. La puissance des "souffleurs" aux cuivres propulsent l'exposition du thème, François Cahen s'offre un solo de piano qui rappelle le McCoy Tyner de la bonne époque coltranienne, et martèle son piano avec le même enthousiasme que Christian Vander ses caisses ; ce dernier reçoit d'ailleurs le renfort d'une paire de congas déchaînés. Vander coupera court à un début de solo de batterie pour embrayer sur des roulements militaires et des borborygmes ricanants, histoire de faire grincer quelques dents. La face s'achève dignement avec "Undiä", une ballade ample et puissante.

Interview Eddy Mitchell - Pop Music - 6 avril

Interview Eddy Mitchell

[...]

- Eddy, tu viens de sortir un album qui s'appelle " Zig-Zag ". Pourquoi " Zig-Zag " ? Je ne parle pas de la plaisanterie qu'il peut y avoir sur le papier à cigarettes... Ça, c'est évident pour tout la monde.

- C'est surtout " Zig-Zag " parce que, tout bonnement, ce disque a été commencé en juin 1971, et au départ on voulait donner une certaine lumière à l'album, c'est-à-dire que je voulais enregistrer la plupart des titres avec la rythmique qui m'accompagne sur scène et faire des recordings de choeurs, de violons. Puis on a commencé à faire deux-trois titres qui nous plaisaient beaucoup, et on s'est dit que c'était quand même assez restreint comme matière. Je ne dis pas que j'étais mécontent du précédent album, mais je trouve qu'il n'aurait d'abord pas dû s'appeler " Rock-And-Roll ", et en plus il y a deux ou trois chansons qui sont inintéressantes, et qui n'avaient pas lieu de voir le jour. Maintenant, quand je fais un album, je préfère m'amuser à faire des choses totalement différentes d'une chanson à une autre. Le fait, donc, que cet album s'appelle " Zig-Zag ", c'est parce qu'il fallait bien trouver un nom, et prévenir la clientèle.

- Tu t'es fait accompagner par un certain nombre de groupes. Je voudrais savoir ce que tu penses de ces groupes et pourquoi tu les as pris.

- Finalement, il n'y a qu'un groupe : Magma. Je ne me sens pas tellement concerné par ce groupe, par la musique, à part le fait que je l'aime bien, sans pour cela l'analyser et la comprendre. Disons que je la reçois dans la figure, et que je l'aime. Ça s'arrête là. Et puis, je les admire parce qu'ils font une chose qui n'est pas simple du tout. Je les ai vus notamment dans une boîte que je ne citerai pas, qui se trouve vers la République et que je trouve sordide. Bref, j'avais envie de dire au public qui était là : " Fermez-la, écoutez bandes de cons, vous n'avez rien compris. Asseyez-vous ". Alors qu'il y avait sept pauvres mecs sur scène qui leur donnaient sept ans de musique.

- A qui est-ce que tu crois que ça a été le plus bénéfique ? Est-ce que le fait d'être associé à Magma est bénéfique à Mitchell, ou est-ce que c'est bénéfique à Magma d'être associé à Mitchell ?

- Je ne pense pas que ce soit bénéfique à qui que ce soit. Je ne pense pas que les gens qui sont des fervents de Magma considèrent Mitchell comme un être intéressant ou comme un chanteur qui les touche.

[...]

Source : Pop Music - 6 avril 1972

MAGMA en concert - Extra n° 18 – Mai

MAGMA

Au Centre socio-éducatif de Massy, on s'attendait à refuser du monde pour le concert de Magma. Hélas, le responsable de l'affichage était parti en vacances !!! Conclusion, pas une affiche pour annoncer le spectacle !... Magma entre donc en scène devant une salle à moitié vide en regardant d'un œil noir le directeur du C.S.E. C'est un peu logique quand on sait que pour certain type de salle, Magma accepte de se produire

sans salaire fixe, mais suivant un cachet calculé sur le nombre d'entrées.

La première partie du concert est le récit du voyage vers la planète Kobaïa, cet astre magmaïen, à l'atmosphère lourde et moite. La musique nous sert d'astronef, et arrivés au terme du voyage, on constate avec effroi que la vie sur Kobaïa n'est pas meilleure que sur terre. Là aussi, le peuple est un esclave docile qui travaille sans répit pour des tyrans haineux. L'arrivée des hommes de Magma va bouleverser l'existence des kobaiens qui se révolteront au chant de " Mekanik Kommandöh ". La musique s'atténue, les gens s'arrêtent. Elle repart de plus belle, s'accentue, devient plus forte, criarde et c'est la débandade, le mai 68 de Kobaïa.

Quand le spectacle s'achève sur " Klaus Kombalad ", le public communique totalement avec les musiciens et c'est d'une folle gaieté. Magma, une musique très belle, simple et ardue à la fois, mais sobre, compréhensible et agréable pour l'oreille. Klaus Blasquiz, le chanteur, se permet malgré sa voix grave et résonnante, de la transporter à des aigus fantastiques.

La rythmique n'est plus à présenter et les cuivres complètent à merveille l'ensemble. La classe en un mot.

Dans cette salle presque vide et sans chaleur, Magma a su créer le contact, et moi qui ne les connaissais pas (je l'avoue sans honte) j'ai pris une grande gifle, comme seuls des groupes internationaux avaient pu le faire avant eux.

Philippe Fosse
Extra n° 12 - Mai 1972

MAGMA à l'Est d'Eden - Best n° 47 – Juin

Magma à l'Est d'Eden

Samedi, Moving Gelatine Plates reste fidèle à lui-même et la récente arrivée d'un cinquième membre, organiste, n'a rien changé à leur musique. Grands techniciens, les musiciens se lancent dans d'habiles compositions bien orchestrées... Mais, si il n'y avait pas de " mais ", cela pourrait faire un grand groupe. Mais aucun contact véritable ne s'établit.

Le passage d'East of Eden pouvait être abordé avec espoir (de passer un très bon moment) mais aussi avec inquiétude. C'est un juste mélange de ces deux sentiments que le public exprima par ses applaudissements adressés à Dave Arbus. Car, dans l'esprit du public, le nom d'East of Eden évoque en tout premier lieu la sonorité électriifiée de ce violoniste. Le court passage de cinquante minutes, ponctué évidemment du célèbre " Jig a jig ", ne laissa place, à un aucun moment, à de grands élans musicaux et ne réussit jamais à installer une ambiance dans les rangs dégarnis de l'Olympia. East of Eden est un agréable groupe mais qui manque par trop d'un " sound " personnel. Aujourd'hui que le violon est devenu un instrument plus en place dans la

rock-music, l'usage, finalement assez traditionnel et timide, qu'en fait Arbus ne suscite plus de réactions de surprise. D'autant plus qu'il s'intègre à une musique sans grande originalité.

Le dimanche soir, peu de spectateurs ont cru bon de refaire le déplacement pour entendre et voir ces trois cuivres, ce bassiste, ce batteur, ce pianiste et ce chanteur : Magma. Et pourtant ! Jamais Magma n'a semblé posséder une telle envergure, envergure qui les situe d'emblée à un niveau international. Leur prestation, bien construite, déboucha sur un triomphe, qui, même s'il se limite à quelques centaines de spectateurs, ne laisse planer aucun doute sur les possibilités d'accueil et d'audience de ce groupe. Une première partie, composée du voyage vers Kobaïa, la planète où les rapports entre les gens seraient enfin devenus sincères, possède un impact et une fabuleuse richesse. Mais alors que dire de la seconde ! Description de la planète elle-même. Des chorus plus passionnants les uns que les autres (flûte, sax, piano... et pour finir une longue intervention de Christian Vander à la batterie), une cohésion qui débouche sur une incomparable impression de puissance, Magma a en main tous les atouts et s'en sert habilement. Pour le final, le groupe avait invité quatre choristes, un deuxième batteur et un organiste, ce qui augmenta encore l'ampleur déjà extrêmement grande de leur musique. A l'écoute de " Mekanik Kommandöh " final, on imagine ce que cela pourrait donner avec une centaine de choristes et autant de musiciens, cuivres en particulier. Car c'est cela finalement : Magma, créant une rock-musique symphonique, représente l'une des plus intéressantes tentatives - expériences - réussites parmi celles que l'on peut suivre aujourd'hui.

Jean-Paul Commin
Best n° 47 - Juin 1972

MAGMA : Sauver une musique - Rock & Folk n° 65 – Juin

MAGMA : sauver une musique

A nouveau, trop peu de monde pour le concert que donna Magma le 7 mai, ce qui fut d'ailleurs une surprise pour moi qui pensais que le groupe aurait attiré plus de trois cents fidèles. Le public comprenait de plus de nombreux musiciens journalistes qui ne durent pas faire augmenter la recette. Giorgio Gomelsky, dans le petit discours qu'il prononça au début de la seconde partie, ne manqua pas de souligner ironiquement le "sérieux avec lequel Philips avait fait l'affichage et la promotion de ce concert", précisant que Magma avait longtemps réfléchi avant de se décider à passer à l'Olympia. Un discours d'où il ressortit que Magma était de ceux qui allaient sauver la musique de ce pays et la faire connaître au reste du monde. En sortant, chacun devait aller "porter la bonne parole", chacun "devait rendre aux musiciens un peu de ce que les musiciens donnent à leur public, en les aidant, en les faisant connaître autour de soi, puisque cela n'est pas possible par les moyens ordinaires, radio, clubs, TV". Gomelsky parla également du succès remporté par Magma dans les Maisons de la Culture où le groupe de produit régulièrement plusieurs fois par semaine, ce qui lui permet de toucher un public intéressant puisqu'il semble décidément impossible

d'attendre un quelconque effort de la part des universitaires, que la musique n'intéresse pas. Ou, du moins, ne cherchent-ils pas à la faire connaître autour d'eux. Gomelsky a parfaitement raison et, dans ces conditions, il paraît bien injuste de blâmer les musiciens et les groupes qui doivent, pour subsister, utiliser le circuit des bals. Leur musique finit par s'en ressentir, leur ambition s'émousse à la longue. C'est sans aucun doute à ce niveau qu'il faut tenter de comprendre le problème des groupes français : Martin Circus n'aurait pas eu besoin des "Indiens" s'il avait dû se produire régulièrement dans les universités. Magma présentait un spectacle en deux parties, la première étant consacrée, à l'exception d'un morceau, au "Voyage vers Kobaïa", espoir de découvrir une planète où les relations entre les hommes seraient plus normales. Le groupe utilisait tout l'espace scénique disponible et l'on voyait très distinctement les silhouettes sombres se détacher sur un écran où l'on projetait le "logo" de Magma, cette griffe stylisée. Francis Moze immobile, Vander qui, de toute sa hauteur domine son instrument, et les trois cuivres, bien alignés, sont les acteurs d'une sorte de messe païenne dite en un langage primitif, succession de sonorités déformées, tordues par la gorge de Klaus. Il est cependant étrange de constater que ces mots inconnus, lorsqu'ils sont plusieurs fois répétés d'affilée, et cela arrive souvent, prennent la consonance de mots français, ou anglais, et l'incompréhension disparaît en même temps que tout hermétisme. Même si on ne les comprend pas, on n'est plus dérangé par leur étrangeté. Les vocaux sont un élément des plus prépondérants de la musique de Magma. Ils ne sont pas à l'écart de la musique mais s'y intègrent au même titre que les parties mélodiques exécutées par Cahen, Vander ou les trois cuivres. Chaque instrument, à la limite, joue une partie d'accord, une partie d'une vibration musicale, et l'on remarquera d'ailleurs que la musique de Magma ne contient que peu de chorus. Les cuivres sont donc dans une position assez vulnérable car leur fonction réside essentiellement en l'exécution de riffs qui rappellent parfois les sections de Stax. De là à penser que la musique de Magma n'est en fin de compte pas aussi originale que l'on a bien voulu le prétendre, il n'y a qu'un pas que l'on ne franchit pas après avoir entendu le groupe une fois dans sa vie, pour les raisons évoquées plus haut.

La seconde partie de ce concert fut principalement consacrée à un très long "Mekanik Kommandöh", pièce qui, jusqu'à présent, apparaît comme la plus achevée et la plus représentative de la musique de Magma. Pour ce morceau, le groupe se renforça d'un organiste, d'un second batteur et de six choristes, et le résultat frôla le grandiose. Ces mots répétés à l'infini, en des harmonies qui montaient par paliers successifs, brisés par de formidables coups de batterie, ces chœurs qui allaient s'augmentant, chacun y ajoutant sa propre voix, produisirent quelque chose de magnifique. Vander l'interrompt brutalement, éructant la terrible condamnation que profère le Tyran, mais la Beauté naquit à nouveau de ce fracassant chaos, beauté née non pas à l'excellence d'un instrumentiste, comme c'est en général le cas, mais bel et bien à la cohérence d'un ensemble. Des solos, il y en eut tout de même, et particulièrement intéressant fut celui du flûtiste Teddy Lasry qui dédoublait le son de son instrument en chantant des notes qui ne correspondaient pas exactement à celles émises par le métal. Ce n'est certes pas une technique nouvelle, mais Lasry montre qu'il l'a complètement assimilée et ne tombe jamais dans le piège de l'effet facile et spectaculaire. Vander l'est, spectaculaire, mais ce n'est qu'une conséquence de son approche de l'instrument, qu'il domine, répétons-le, à la différence de la majorité des batteurs, bien souvent enfouis derrière une multitude de caisses ou de cymbales qu'ils n'utilisent que partiellement. La première partie de son solo fut consacrée aux cymbales dont il explora toutes les possibilités, en tirant une variété infinie de sons, selon qu'il heurtait, frottait ou caressait le métal en tel ou tel endroit, dans tel ou tel sens. Tant et si bien que l'impact



des baguettes ne se distinguait plus de cette profusion sonore d'où naissaient des mélodies, de la musique véritable. Puis, utilisant les peaux, Vander prouva avec plus de force encore ses immenses qualités de technicien et l'incroyable maîtrise de ses gestes, effectués par des membres

totallement indépendants mais guidés par une volonté lucide malgré toute sa folie. Une salle aussi pleine que pour le Grateful Dead aurait fait un triomphe de ce magnifique concert. Ceux qui étaient présents, malgré leur enthousiasme, ne parvinrent pas à faire vibrer l'endroit, soudainement immense. C'était une tâche surhumaine, tout comme l'est celle de Magma, groupe qui tente de sauver une musique.

Jacques CHABIRON.

Rock & Folk n° 65 - Juin 1972

MAGMA - Festival de Montreux - 16 au 27 juin

MAGMA

24 juin 1972, 14h30 (2.30 p.m.)

at Montreux-Plage

Chillonland

Magma, en géologie, désigne la substance que l'on trouve sous l'écorce terrestre. Cette roche en fusion suggère l'idée d'une énergie à l'état brut : c'est l'énergie première. Elle peut faire irruption à la surface et anéantir toute vie dans la démence d'un feu purificateur - c'est la matière originelle clamant ses droits - sinon, vivant son existence sans soleil de monstre cosmique dans les profondeurs de la terre, elle nourrit son écorce d'une vitalité sans cesse renouvelée.

La musique de Magma et sa position découlent de cette prise de conscience que le moment d'une action artistique et populaire est arrivé. Son objet est d'entreprendre la recherche et l'application d'une « nouvelle innocence ».

Magma joue une musique reconnaissable mais a refusé tous les langages connus tels que l'anglais (l'espéranto pop) ou même le français. Leur langue est le Kobaïen, qui vient de Kobaïa, la planète imaginaire où les idées nouvelles pourront un jour fleurir et où l'homme nouveau, Univeria Zekt, trouvera, nous l'espérons, toute son énergie et sa pleine signification.

Magma est formé de Christian Vander à la batterie et aux percussions, qui est le fils d'un pianiste français très connu, Maurice Vander, et fut l'élève d'Elvin Jones en personne ; François « Faton » Cahen au piano et au piano électrique (il est également compositeur et arrangeur pour le groupe) ; Teddy Lasry, fils du pianiste contemporain français Jacques Lasry, joue du soprano, de l'alto et du ténor ; Klaus Blasquiz (vocaux et percussion) ; Francis Moze à la basse ; Louis Toesca à la trompette et au bugle, et Jeff Seffer au soprano, ténor et clarinette basse, qui aura le dernier mot : « La place d'un musicien n'est pas d'être dans une cage ! ».

In geological terms "Magma" is the substance found deep beneath the crust of the earth. Like molten rock, it suggests energy : brute, primeval, it can burst upon the surface and burn away life as we know it in a mad flash of purification - original matter claiming its rights -or then, living the sunless existence of a cosmic monster deep inside the earth's womb, it nourishes its crust with endless vitality.

Magma's music and attitudes spring from the awareness that the time for meaningful popular-artistic action has arrived. Its work is that of undertaking the research and application of a "new innocence".

Magma plays recognisable music, but have rejected ail known languages, like English (the pop-esperanto) or even French. Their language is Kobayan, which comes from Kobaia, the imaginary planet where the new concepts will one day be able to flourish and where the new man, Univeria Zekt, will find, we hope, greater energy and meaningfulness.

Magma is formed by Christian Vander on drums and percussion, who is the son of the well known French pianist Maurice Vander and was taught drums by none other than Elvin Jones in person; François "Faton" Cahen on piano and electric piano (he is as well a composer and arranger for the group); Teddy Lasry, son of the contemporary French pianist Jacques Lasry, on soprano, alto and tenor ; Klaus Blasquiz on vocals and percussion ; Francis Moze on bass; Louis Toesca on trumpet and fluegelhorn; and Jeff Seffer on soprano, alto and tenor, who has the lest word: "A musician's place is not in a cage!".

Source : Magazine Festival International de Jazz de Montreux

Sixième festival du 16 au 27 juin 1972

Zeuhl Merci : Patrick Dupont

Hamster Jovial et ses Louveteaux - Rock & Folk n° 66 – Juillet



Magma - Olympia 1972 - Podium n° 7 – Juillet

Spécial Musicoramas MAGMA - OLYMPIA 72

Magma à l'Olympia ! eh bien oui, tout peut arriver. Ça se passait un dimanche soir, devant une salle quasiment pleine de gens qui ne venaient pas étaler leur présence, mais simplement écouter. Le groupe assurait la totalité du spectacle, afin de faire fi de ces premières parties anachroniques, chères aux musicoramas. Ce soir-là, l'Olympia

avait un peu oublié son tumulte et son grand éclairage inhospitalier. La salle, plongée dans une demi-obscurité, couvrait une rumeur sourde. Sur scène, une multitude de traditionnels et indispensables amplis. Légèrement surélevée, la batterie de Christian Vander. Derrière, un gigantesque sigle "Magma". François Cahen émergea du noir ambiant et se dirigea vers son piano électrique, où il égrena, quelques notes confuses. Les cuivres firent de même et c'est comme par enchantement que le groupe se forma. La première partie du spectacle nous transporta dans un vaisseau spatial vers la planète Kobaia. Le voyage fut interrompu par une "pose chocolat glacée" que Giorgio Gomelski, mit à son profit pour remercier l'assistance et expliquer les problèmes de survie que rencontrent les gens qui ont envie de faire les choses qu'ils aiment, sans aucune concession. Sur ces bonnes paroles, le vaisseau, poursuivit sa trajectoire et se posa enfin sur la planète Kobaia qui nous devint soudainement accessible.

"Il existe toujours une planète, la Terre qui, depuis son origine n'a cessé de goûter le meurtre et l'injustice, de favoriser le culte de la laideur et d'écraser le beau. Par delà l'espace et delà le temps, il est une autre planète Kobaïa où des êtres peuvent naître et vivre comme l'ont rêvé, sur terre des hommes fous".

Magma, le rêve fou d'une société en voie d'asphyxie, l'extermination d'une espèce humaine robotisée, mais faillible, la conscience lucide d'un impossible retour en arrière, celle d'un nécessaire pas en avant. Magma, un personnage inquiétant : Christian Vander.

Christian Vander, c'est le regard de l'Univeria Zekt, chez lequel le désir de détruire n'a pour limite, que celui de la révolution confortable au hit-parade. C'est la naissance d'un nouvel idiome musical et linguistique (le Kobaïen) qui s'apparente au free uniquement dans l'esprit. Magma ne peut laisser une part à l'improvisation individuelle, l'efficacité en souffrirait, il faut frapper ensemble, l'enjeu est trop important. Une batterie hérissée de piques, agressivement métalliques sur laquelle, efficacement, il se défonce avec une précision implacable. Le tonnerre à une part importante dans son jeu, sur ces plaques rectangulaires, en guise de cymbales, il ponctue les agressions de saxs et nous livre quelques mesures d'au-delà ; la planète Kobaïa nous devient soudainement accessible, Vander sourit ; Klaus Blasquiz raconte, la foudre tombe, la destruction doit s'opérer sans répit, Kobaïa existera..

Michel LAFON

Podium n° 7 - Juillet 1972

Rock du Marché Commun / MAGMA - Best n° 49 – Août

Rock du Marché Commun MAGMA

La première fois que l'on put écouter Magma en scène, au printemps 70 au Théâtre de la Musique à Paris, on ne comprit rien. On perçut tout. Tout de suite, définitivement. Le souvenir de ce concert reste imprimé dans une mémoire un peu au même titre que celui des Who au Golf-Drouot en 65, ou celui de Soft Machine au Palais des Sports en 67. On ne comprend rien. On reçoit. Tout. Dans la gueule. Quand c'est fini, on se lève.

Un peu inquiet. Assez inquiet. Si inquiet qu'on en oublie d'applaudir. Ou peut-être qu'on oublie qu'on a applaudi. Inquiet parce que dérangé. Dérangé de la pire des tranquillités : celle de l'Habitude.

Magma avait joué son "Voyage à Kobaïa" en entier, d'une manière ininterrompue pendant... pendant longtemps. Bien que l'ampleur du travail fournir pour produire une musique aussi élaborée, aussi fascinante, aussi imposante, ne manquât pas d'impressionner, il ne vint pas à l'esprit de dire, comme en d'autres cas : "Vraiment bien... pour des français". Dès le départ, Magma n'incita pas à ce paternalisme vaguement chauvin qui n'a que trop faussé les rapports musiciens / "critiques" / public pour la percée du rock français. La musique de Magma traduit sur ce plan, fidèlement, la personnalité de ses membres ; point de risettes, point de courbettes superflues face à la gent du show-business ; point de mise d'eau "commerciale" dans le vin musical à destination du public ; à prendre ou à laisser. Sans doute sont-ce des raisons qui ont pu faire qualifier d'"hermétique" la musique de Magma et de "fascistes haineux" les musiciens de Magma. Connerie. "Hermétique" la musique de Magma ? Certes ce n'est pas du "pop" du grand public ; mais il y a tout de même de nombreuses portes d'entrées, encore faut-il vouloir les utiliser.

Magma n'a pas daigné (il n'en était de toute façon pas question) accepter d'enregistrer le bon saucisson, style Claude François multiplié par quatre ou cinq et destiné à toucher un grand public, à faire triompher la cause de la "pop française" ; piège puant dans lequel on a vu tomber ces derniers temps d'excellents musiciens français de rock. Qui respecte le plus le public ? Celui qui balance volontairement de la soupe, alors qu'il sait ce dont il est capable, ou celui qui sort des titres et présente ce qu'il peut offrir de mieux : SA musique ?

Plutôt que d'hermétisme, il est certain malgré tout qu'au début Magma a souffert d'une trop grande rigueur. Rigueur de l'aspect trop figuratif de la musique, de la trame du voyage à Kobaïa. Il était gênant de devoir suivre les explications indiquant : "là, ça évoque la splendeur de Kobaïa, là c'est la joie du départ, là c'est une pluie de météorites", etc. Le discours n'a rien à faire de bon dans la musique de Magma. Plutôt que de décrire, les puissants climats créés par la richesse du jeu de batterie de Vander ou par ses trances vocales, par la finesse et l'efficacité de la trame basse / piano (Moze - Cahen), par l'originalité du chant inquiétant de Klaus Blasquiz, par l'ampleur et la diversité des cuivres de Teddy Lasry, gagnèrent par la suite une plus grande aisance à se "contenter" d'évoquer.

Toutefois, ce carcan figuratif s'expliquait, bien sûr, aussi par la nécessité de frapper un grand coup pour le démarrage du groupe, démarrage qui n'aurait pas toléré de demi-mesure. Voilà pour l'"hermétisme".

En ce qui concerne la personnalité propre des musiciens de Magma, le malentendu (?) est au même niveau. Comment ne pas éviter une certaine paranoïa (ce qui est parfois le cas) lorsqu'on consacre sa vie à une musique, à la musique, et que son œuvre, pour atteindre le public, doit emprunter en gros le même circuit que les lénifiantes "variétés", avec ce que cela comporte d'incompétence, de combines, de trahisons, et surtout d'exploitation. Car, ne nous y trompons pas, en France, il n'y a qu'une seule et même infrastructure pour Michel Sardou, Mathieu, Clo-Clo, les Charlots, Triangle, Martin Circus et... Magma. Sans aller jusque-là, comment ne pas non plus se hérissier

quand on est à la merci de l'importance de quelques lignes qu'un type qui n'a peut-être rien compris peut écrire dans... "Best", par exemple. On serait même en droit d'attendre bien plus d'aigreur, quand on y réfléchit bien, et les types de Magma sont, en fait, fondamentalement "bien". Magma a connu un premier changement lorsque Claude Engel (guitare), Richard Raux et Paco Charlery (cuivres - percussions) l'ont quitté et qu'en sens inverse sont entrés Louis Toesca (trompette) et Jeff Seffer (cuivres). Avec son second album puis avec "Mekanik Kommandöh", Magma a amorcé une évolution sur deux fronts qui s'est poursuivie scéniquement. D'un côté, un certain assouplissement a marqué une tendance plus "jazz" (?), ce qui n'a rien d'étonnant quand on connaît l'éducation et les goûts d'un Vander, et ce qui explique l'ouverture au groupe des festivals de jazz (Montreux, Châteauvallon) ; d'un autre côté, c'est la poursuite d'une œuvre dont la classe autorise la démesure, avec le grandiose des chœurs, avec le travail acharné de nouvelles pièces, avec toute l'originalité de la musique kobaïenne, que l'on défigurerait à trop vouloir l'analyser. Récemment, le groupe a définitivement adopté un organiste supplémentaire et prépare son nouvel album. Magma est en chemin ; il figure déjà sans peine au meilleur niveau du rock européen. Le problème est de savoir s'il faudra attendre que l'étranger adopte Magma pour que les français s'aperçoivent enfin qu'ils ont un groupe génial sous la main. En attendant, le père Gomelsky (Stones, Yardbirds, vous connaissez ?) ne s'y est pas trompé.

Christian LEBRUN
Best n° 49 - Août 1972

MAGMA - Jazz Magazine n° 203 - Août Septembre

MAGMA

Magma par Magma : c'est sans doute la popular music actuelle - sous toutes ses formes, musique progressive et free, certaine forme de jazz - qui est le plus apte à devenir le terrain expérimental d'une exploration effective des nouvelles dimensions du temps, de l'espace et de l'énergie que la science nous propose. Avec l'extension des loisirs et des " industries de loisirs ", il est important que la musique populaire développe le sens de l'action sociale, aussi bien pour le large public auquel elle s'adresse que pour sa propre esthétique. A l'époque du Global Village de Mac Luhan, il est impensable de continuer à se divertir sans penser à notre survie spirituelle aussi bien que physique. La musique de Magma découle de cette prise de conscience : le moment est arrivé d'une action artistique et populaire signifiante. Son objet : chercher et appliquer une " nouvelle innocence ", pour citer Raoul Vaneigem, " est la provocation lucide d'un grand anéantissement ". Même si cela comporte des moments d'angoisse... Magma s'oppose à une conception de la vie qui réduit l'homme à un spectateur impuissant, une vie où règnent l'imitation et le médiocre. La tradition n'est pas rejetée en tant que telle, mais l'on sent un besoin pressant d'invention, avec les moyens disponibles aujourd'hui. Magma joue une musique reconnaissable mais refuse les langages connus tels que l'anglais (l'espéranto pop) ou le français. Leur langue est le kobaïen, qui vient de Kobaïa, planète imaginaire où les idées nouvelles pourront un

jour fleurir et où l'homme nouveau trouvera toute son énergie et sa pleine signification.

Jazz Magazine n° 203 - Août Septembre 1972

Châteauvallon 1972 : le triomphe de Magma - Best n° 51 – Octobre

Châteauvallon 1972 Le triomphe de Magma

Le quatrième jour de ce festival fut pour moi le dernier, car je rentrais sur Paris le lendemain, et le meilleur car ce que fit Magma ce soir-là dépassa de loin tout ce qu'on pouvait attendre. La première partie de la soirée fut longue. Sur scène une dizaine de musiciens appartenant à l'écurie C.T.I. jouèrent de la musique de variété sans aucun intérêt. Ce fut d'autant plus lamentable que les musiciens en question s'appelaient Freddie Hubbard, Ron Carter, Stanley Turrentine ou Jack Dejohnette et qu'ils comptent (ou comptaient) parmi les plus doués de leur génération. Ce C.T.I. show fut le plus bel exemple de la récupération des musiciens de jazz par les " tourneurs ", style Norman Granz. Aucun doute que ces messieurs feront les beaux soirs des vingt prochaines années des Carnegie Hall et autres endroits morts.

Il était deux heures et demie du matin quand Magma put prendre possession de la scène car en plus de n'avoir rien à dire le C.T.I. le dit avec lenteur. Magma commence donc à jouer et en deux heures balaye et ridiculise tout ce qui avait été fait et présenté jusqu'alors à Châteauvallon. Des musiciens hors de pair, un chanteur remarquable, le tout dirigé par un batteur fou qui sait ce qu'il veut et ce qu'il peut obtenir, tel se présente Magma qui confirma ce que l'on pensait déjà, à savoir qu'ils constituent le meilleur groupe européen et qu'ils peuvent se poser en égaux face aux monstres anglo-saxons. L'ambiance et le climat créé par Magma ne sont pas sans rappeler ceux de James Brown, à savoir que ce rythme hypnotique broie tout ce qui se trouve sur son passage et que cette machine affamée vous avale tout entier si par hasard vous y laissez prendre votre doigt. Devant cette rythmique diabolique évoluent des musiciens de grande classe tel François Cahen, dont le solo de piano ne fut pas sans rappeler Keith Jarrett. Il faudrait également insister sur la virtuosité du chanteur Klaus, il faudrait les nommer un par un car tous sont remarquables, mais avant tout Magma est un groupe et certainement le plus grand que nous possédions en France. L'ovation qu'ils recueillirent fut la plus énorme qui retentit dans la pinède du festival de Châteauvallon et la dernière image que je garde est celle de trois mille personnes debout, hurlant, en demandant plus, à quatre heures et demie du matin.

Incroyable.

*Sacha Reins
Best n° 51 - Octobre 1972*

Châteauvallon 1972

Châteauvallon 1972

[NdW : Où l'on peut vérifier si besoin que Magma avait ses détracteurs...]

Châteauvallon 72 (du 19 au 27 août), seul festival de l'été : neuf nuits de musique en plein air, dans un théâtre circulaire entouré de pins ; une grande concentration de freaks en quête d'émotions fortes et de communication ; un programme éclectique où le jazz moderne côtoyait le free-jazz, les formules musicales free-pop, etc... Plus précisément et surtout : Art Blakey's Orgy In Rhythm, Jean-Luc Ponty, Tony Williams, John McLaughlin's Mahavishnu Band, le duo Marion Brown-Steve McCall, Charlie Mingus, Michel Portal, le CTI Summer Jazz, Magma, Don Cherry New Researches, Paul Bley Synthetizer Show...

(...)

Le CTI SummerJazz avait joué trois heures. C'était trop pour un public venu dans sa moitié pour Magma qui lui succédait.

Magma qui se veut (et tout est fait pour en persuader les musiciens qui le composent) le grand groupe européen, celui qui réinvente la musique occidentale et qui lui rendra sa splendeur. Prétention et bouffonne boursouflure d'orgueil que leur manager Gomelsky viendra étaler, avant le passage du groupe, sur la scène. Pour valoriser Magma, Gomelsky parlera avec mépris des musiciens du CTI Summer Jazz "qui font de la soupe alors que ceux de Magma ne se feront jamais récupérer". Suivront des propos ridicules du genre "l'Art et la Politique ont des rapports... nous sommes, nous, pour la politique du bon goût". Le reste, le passage du groupe : une musique "pompière", puisée dans tout le patrimoine de la musique occidentale et "personnalisée" à l'aide du Kobaïen : des formes primaires sans vie, à basse d'effets grossiers et qui font illusion par la mise en scène qui les entoure : "le mythe" Vander, le Kobaïen, le costume de scène et les "commandos" de persuasion disséminés dans la salle et à la sortie. Dans le groupe, d'excellents musiciens : le saxophoniste Jeff Seffer (qui le quitte d'ailleurs), Teddy Lasry, ou Vander lui-même. Mais pour le reste, une musique de "bad trip". Ils ont pourtant leur public qui resta jusqu'à quatre heures du matin. (...)

Rock & Folk n° 69 - Octobre 1972

Bilzen tourne en rond - Extra n° 23 – Octobre

Bilzen tourne en rond

Bilzen, Limbourg, Belgique. La programmation du festival manquait, cette année, de continuité, comme si on avait choisi ceux qui avaient la possibilité de venir, sans aucune distinction, sans se demander pourquoi. Et c'est ainsi que les trois jours du festival ont été entachés par beaucoup de musique approximative, longue et ,sans génie. Le reste, les quelques musiciens et les quelques groupes qui en valaient la peine ont été étouffés par la médiocrité générale.

Du premier jour, il reste Matching Mole, du deuxième, Brian Auger et MC 5, du troisième, Happy et Artie Traum, Charles Mingus et Chick Corea.

Pourtant, le vendredi, il y avait aussi Curved Air, mais ce groupe, mené par le violon de Darril Way, manque certainement de rigueur et sa musique évolue en tous sens, tenaillée qu'elle est par les développements académico-classiques du violon et de fortes influences électroniques. Le tout se marie assez mal et se perd finalement, jusqu'à devenir un fond sonore. CCC est un groupe hollandais de country-folk, pas très efficient, qui poursuit tant bien que mal les initiatives prises dans ce domaine musical par des groupes tels que Poco, Flying Burrito Brothers ou Eagles. Rien de bien neuf en tout cas, si ce n'est une répétition inlassable de thèmes country (ce qui est très bien) mais sans cœur et sans comprendre leur musique (ce qui est très mal). Il faut certainement être américain pour faire du country autre chose qu'un exercice de style. Cette musique appartient trop à une terre, et à ceux qui l'habitent : donc, pas les Hollandais de CCC !

Pigsty Hill Light Orchestra est formé de quatre joyeux drilles qui jouent une musique directement inspirée du dixieland des années vingt. Mais pas n'importe comment : pour ce faire, ils utilisent les instruments les plus hétéroclites, depuis le sécateur jusqu'au tuyau de plastique, en passant par les inventions les plus inattendues. Le tout baigne dans l'humour et la bonne humeur, et se termine par une jam à laquelle sont conviés les spectateurs. Excellent "divertimento".

Holy Modal Rounders : nom étrange pour un groupe devenu mythique à force de rester méconnu de ce côté de l'Atlantique. La version qui nous en a été proposée (six membres dont l'ancien Fug Steve Weber) ne doit plus avoir beaucoup de rapports avec la musique corrosive des membres originaux. Leur country-rock - assez mal interprété, qui plus est - semblait superflu et vidé du contenu acide que la légende nous a rapporté. Ajoutez à cela des ennuis de sono (indépendants du groupe, soulignons-le) et vous comprendrez que le groupe n' y croyait plus. Ça ne m'étonnerait même pas si, à la limite, ils s'étaient volontairement sabordés. C'est ce qu'il m'a semblé avoir lu dans leurs visages dépités.

Mêmes inconvénients techniques avec l'amplification de chant pour Lindisfarne. Lorsqu'on sait l'importance des parties vocales dans le répertoire du groupe, on comprend aisément qu'il ne s'est pas passé grand-chose durant l'heure qu'a duré leur prestation. Et puis, si le public anglais s'affole dès la première mesure de - Fog on the Tyne -, ce n'est pas nécessairement le cas du public continental, peu habitué à ces rythmes anglais - et d'un -, et totalement étranger à l'ambiance que crée le groupe (allusions à la vie anglaise, aux clubs de football, au régionalisme, etc.) - et de deux. De toute façon, voir Lindisfarne en Angleterre est un spectacle haut en couleurs : à

vrai dire, on se tourne plus du côté des extravagances du public que de la musique du groupe. Ici rien.

Premières vraies vibrations de la soirée : Matching Mole. Le disque du groupe de Robert Wyatt est excellent, tout empreint de folie au second degré et d'humour au troisième. Voir les quatre hommes sur une scène est une expérience différente, plus directement liée aux sens. La musique de Matching Mole est celle de la liberté, une longue évolution rythmique et mélodique selon certains schémas prédéterminés. Il faut se laisser emmener par les sonorités rondelles du piano de Dave Mac Rae (bien plus efficace et mieux intégré que son prédécesseur David Sinclair), il faut palpiter aux gazouillis fredonnée de Robert Wyatt ou aux phrases répétitives de la guitare de Phil Miller. Alors, vous vous retrouvez bien loin, bien haut et c'est extra.

Le lendemain, les effets favorables de Matching Mole se sont effacés pour faire place à Capability Brown, un bon groupe de pop-music de l'écurie Charisma, qui met l'accent sur les harmonies vocales et les mélodies accrochantes, mais s'en tient à cela. Il y eut aussi, pêle-mêle, Brewers Droop et sa musique de soûlards, avec un gros et gras chanteur bien sale qui affirme aimer la bière et les femmes. Divertissement. Stray : divertissement également, mais à la sauce hard-rock, avec pétards, fumée, lumières et joli chanteur. Wizard, le nouveau groupe de Roy Wood (ex-Move) nous a paru bien prétentieux (ce qui n'est pas pour nous étonner ...), bien léger, mal au point, et peu swingant. Bond and Brown, la nouvelle association entre Pete Brown (le poète) et Graham Bond (le vieux de la vieille, on the road again) possède plus d'allant, mais guère plus de capacités techniques, particulièrement du côté de la rythmique. ***A noter encore l'incident Magma : le groupe jouait depuis trois minutes lorsqu'une bagarre a éclaté, opposant Christian Vander à un autre personnage qui aurait coupé des fils et qui était (dit-on) un road-manager du groupe américain Streak. Triste histoire de sabotage. dont on ne connaît exactement ni les tenants ni les aboutissants. Toujours est-il que Magma n'a pas joué, à cause de la blessure de Vander, et Streak non plus.***

Avec Brian Auger, pas de problèmes. La section rythmique nous a montré dès le début qu'elle était un peu là, et à aucun moment elle n'a fait défaut. Là-dessus pouvaient facilement évoluer les instruments solistes, l'orgue de Brian Auger en tête. Peu à peu le climat s'est installé : une musique à la fois bouillante, de par l'intensité rythmique qui en émanait, et reposée, de par les longs solos volontairement monotones.

En fin de soirée, il y eut encore une heure de rock intelligent, avec MC 5. Intelligent, par-ce que rarement un chanteur de rock and roll n'a été aussi conscient que Rob Tyner, personne n'a compris aussi bien que lui le potentiel d'énergie que peut renfermer une musique et parce qu'il l'applique à la perfection. Rock intelligent parce que la matière sonore est toujours dominée par les musiciens, jusque dans la folie elle-même. Pour preuve, ce long morceau qui a terminé leur passage. Le troisième jour, à Bilzen, est traditionnellement consacré au jazz. Pourtant, le début de la journée a vu le franc succès de deux folk-singers américains, Happy et Artie Traum. Il faut dire que les deux gaillards savent ce qu'ils font et soignent le moindre détail. Cela nous a valu les deux guitares les plus folles de tout le festival, chacune poussant l'autre toujours plus loin. Des chansons de Dylan, d'autres du Band, et les leurs propres : tout leur répertoire répondait à une même idée, à une même logique.

Nous eûmes droit aussi à Niemen, un groupe polonais très anglicisé, qui joue du rock-soul-blues.

Du côté du jazz, beaucoup de jazz à papa (évidemment) avec des rois du swing autant que vous en voulez. Le grand Charlie Mingus en était. Chick Corea, lui, a choisi les charmes de l'apparition en solo, au piano acoustique. L'ancien musicien de Miles Davis a joué une musique charmante et reposante. Sonny Rollins clôtura avec une musique un petit peu à l'image du festival tout entier : qui tourne en rond.

Jean-Daniel Hesq

Extra n° 23 - Octobre 1972